

front que des sièges, des batailles, des guerres civiles, des croisades, des ligue, des meurtres, des empoisonnemens. Au milieu des orages dont l'Europe est agitée, nous voyons quelques traits de grandeur et de courage mêlés de trahisons et de férocité ; mais les hommes uniquement occupés à se défendre ou à conquérir, n'avaient ni le temps, ni la volonté de s'instruire et de s'éclairer.—La philosophie payenne avait perdu son empire. Il était réservé à une philosophie religieuse de régénérer l'espèce humaine. Le christianisme sorti des ruines de la Judée, était venu chercher un asyle à Rome, où il ne trouva long-temps que la persécution. Eh ! quelle morale était plus propre à adoucir les hommes que celle qui commande la pratique de toutes les vertus, qui attache la honte et le remords aux crimes et aux vices si funestes au repos de la société, une morale qui appelle à tout moment l'homme devant le tribunal de sa propre conscience, qui le console dans les adversités et le malheur, qui lui apprend à supporter les maux inséparables de la faiblesse humaine, et qui fait de toutes les nations une seule et même famille ? Est-il sur la terre une religion qui élève plus l'homme au-dessus de lui-même que celle qui lui enseigne l'immortalité de son ame, qui met la charité au rang de ses premiers devoirs, qui ordonne le pardon des injures, qui fait du lien conjugal le lien le plus sacré, le plus inviolable, enfin qui, jusques aux portes de la mort, soutient son courage par l'espoir de rentrer au sein de l'éternel ? C'est par cette religion qui s'est introduite en France avec la monarchie, vers le milieu du 5e siècle, que les Français sont devenus le peuple le plus humain, le plus sensible, le plus communicatif, le plus florissant de l'Europe. Cette philosophie religieuse, douce, bienfaisante, consolatrice, amie de la paix, et de la concorde; toujours prête à défendre l'innocence, à soulager le faible, l'indigent, l'opprimé, n'est nullement contraire au progrès des sciences et des arts. C'est à elle que nous devons la conservation des restes précieux de la savante antiquité.

—00000000—

#### POPULATION DE LA FRANCE.

L'ANNUAIRE de 1832, publié par le Bureau de Longitude de France, contient comme à l'ordinaire, beaucoup de détails sur la population de ce pays. Les tables et les observations qu'elles renferment remplissent environ quarante-cinq pages du volume.—La première table nous présente le tableau de la mortalité en France, c'est-à-dire ; combien il y meurt de personnes dans un tems donné, à proportion de la Population. Il parait, d'après cette table, que sur un million d'enfans nés dans une année, 232,475 ou guère moins d'un quart, meurent avant l'âge de douze mois. Il en meurt près d'un autre quart dans l'espace de dix-neuf ans, laissant seulement 502,216, ou un peu plus qui parviendront à l'âge de vingt ans. Au bout de quarante-cinq ans, il ne reste plus que 334,072, ou guère plus du tiers du million. Il n'y en a pas un sur dix qui vive jusqu'à soixante-douze ans, ni un sur cent, jusqu'à quatre-vingt-six ans. Un peu plus d'un sur mille atteint sa quatre-vingt-cinquième année, et un environ sur cinq mille, l'âge de cent ans. Après le laps de cent-dix ans, il est probable que tout le million est dans la tombe. Il est bon, cependant, de remarquer, que cette table a été faite d'après des calculs et des faits d'ancienne date, et il n'y a pas de doute qu'on obtiendrait un résultat plus favora-